Recveil
de Prières en Vers

Colligées par

La Comtesse de Chaumont d'Aster

pour la première Communion

de son Neveu

Blaise de Montesquiou-Fezensac

à Paris, XX Mai MDCCCXCVII

Recveil

de Prières en Vers

Colligées par

La Comtesse de Gramont d'Aster

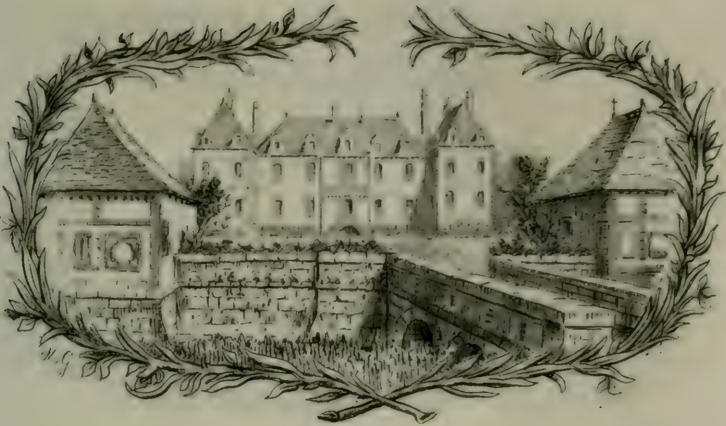
pour la première Communion

de son Neveu

Blaise de Montesquiou-Fezensac

A Paris XX Mai MDCCCXCVII.

N.D. D'ASTER



Aspirations pour le Matin

Mon Dieu j'ouvre mes yeux à la clarté du jour;
Faites que mon cœur s'ouvre au feu de votre Amour
Afin qu'à Vous servir je travaille avec joye;
Illuminez mon âme et conduisez mes pas,
Et me guidez si bien dans vostre Sainte Voye
Que mon esprit, Seigneur, ne s'en écarte pas.
F. Tristan L'Hermite.

ADORATION ET PRIÈRE
pour le Matin.

Grand Dieu ! la nuit fait place au jour,
Et cet astre qui sort de l'onde,
Va commencer le large tour
Dont il éclaire le monde.
Le poisson qui voit ce flambeau
Que vous avez formé si beau,
Vous rend grâce en sa manière ;
Et d'un mouvement diligent,
Partout à fleur d'eau voltigeant ;
Pour bénir sa Cause première,
A l'or brillant de la lumière
Offre ses escailles d'argent.

Les fleurs à ce premier resveil
Semblent s'esclorre d'allegresse
Et se tourner vers le soleil.

Pour adorer vostre Sagesse.
Les petits oiseaux dans les bois
Honorent en diverses voix
L'Autheur de ces clartés naissantes;
O Seigneur, ô Dieu tout puissant,
Que tant d'ames vont benissant
Parmi ces trouppes innocentes
Seray-je seul meconnaissant?

Ah! rien ne me peut retenir
Dans la molesse de la couche:
Dès cet instant pour vous benir
J'ouvriray mon cœur et ma bouche.
O grand Maistre de l'Univers
Qui de tant d'ornements divers
Estes l'ouvrier incomparable
Grandeur qu'on ne peut mesurer?
Estre qui ne peut s'alterer,
Sagesse partout admirable,

Dieu qui seul estes adorable,
C'est Vous seul qu'on doit adorer:

J'adore donc la Majesté
De vostre Grandeur infinie,
Où la Sagesse à la Bonté,
Est éternellement unie:
J'adore en vous mon Créateur,
J'adore en vous mon Redempteur,
Avec l'Esprit aux Flames saintes.
Ineffable Divinité,
Indivisible Trinité,
Dont toutes choses sont enceintes:
Où les trois Personnes distinctes
Ne destruisent point l'Unité.

O bon Pasteur qui me gardez,
En qui je vis, en qui j'espère,
Mon Seigneur qui me commandez

D'oser Vous appeler mon Père,
J'adore avec humilité
Cette paternelle Bonté
En qui je mets mon espérance;
Cette bonté mon seul support,
Qui par un admirable effort,
D'une merveilleuse Clemence,
A livré pour ma delivrance
Vostre Fils unique à la mort

Grand Dieu qui mourustes pour moy
D'un heureux et cruel supplice;
Que par une amoureuse Loy
Je meure pour vostre service.
Que vostre sainte Passion
Destache mon affection
De toutes les choses frivoles:
En ces pieux raisonnemens
Je Vous offre mes sentimens,

Et toutes leurs vaines idoles,
Ma langue et toutes ses paroles
Mon cœur & tous ses mouvemens

Donnez-moi cette Charité
Qui procède d'une Foy vive :
Montrez-moy vostre Vérité
Afin qu'à jamais je la suive.
Donnez-moy vostre sainte Paix,
Non, Seigneur, avec les souhaits
D'une âme aveugle & téméraire :
Vostre Bonté m'accordera
Tout le bien qu'elle jugera
Qui me peut estre nécessaire ;
Donnez-moy le bien de Vous plaire,
Donnez-moy ce qu'il Vous plaira.

F. Tristan L'Hermite

Priere pour le Soir
après l'Examen

Souverain Maistre, à qui je suis,
Estre infiny, cause première,
D'où viennent les jours & les nuits,
Les ténèbres & la lumière,
Je me prosterne devant Vous,
Pour Vous rendre compte à genoux
De cette course terminée.
Je suis confus de repasser
Avecque les yeux du penser
Sur l'estat de cette journée;
Moy dont l'ame au mal obstinée,
N'a rien fait que Vous offenser.

Comment ay-je appliqué mes sens

A l'honneur de vostre service ?
Par quels sentimens innocens
Me suis-je destourné du vice ?
Comment ay-je vers mon prochain
Ouvert mon esprit ou ma main,
Pour secourir son indigence ?
Seigneur, mes aveuglez desirs
N'ayant cherché que mes plaisirs,
Je ne puis en votre présence
Estaller au lieu d'innocence
Que des larmes & des soupirs.

Donnez-les-moy bien abondans
Pour plaindre mes mesconnoissances ;
Donnez-moy des desirs ardens
De quitter toutes mes licences.
Mon Dieu, je les veux confesser,

Jusqu'au moins criminel penser
Qui choque vostre Loy celeste ;
Heureux de pouvoir dès ce jour
Bannir de mon cœur sans retour
Toute cette engeance funeste ;
Si l'horreur dont je la deteste
Me devait rendre vostre Amour.

Mon ame, ô Monarque des Cieux,
Avec humilité l'espère ;
Par les merites glorieux
Du cher Fils dont vous estes Père.
Seigneur, que son sang respandu
Pour moy n'ait point esté perdu
Veüillez en laver mon offense.
De tout mon cœur je me soûmets
Et me veux soûmettre à jamais

A vostre sainte Providence
Veüillez donc à ma repentance
Accorder le baiser de paix.

Gloire au Père Dieu tout puissant,
Aux yeux de qui rien ne se cache;
Gloire à son fils obéissant,
Jesus le doux Agneau sans tache
Gloire à leur éternelle Amour,
Le Saint Esprit qui nuit & jour
Souffle en nous sa Flame divine
Que de l'un & l'autre costé,
Où monte et descend la clarté,
Sur la Terre & sur la Marine,
Ce qui nage vole et chemine
Rende honneur à la Trinité.

F. Tristan L'Hermite.

Prière a Jésus-Christ pour la Confession

Divin Autheur de toutes choses,
A qui les ronces & les clouds
Quand tu voulus mourir pour nous,
Estoient des œillets & des roses.

Ressouviens-toy de tant de peines
Et de ce beau Pourpre coulant,
Qui de tes Membres ruisselant,
Forma tant de vives fontaines.

Seigneur veüille oublier mes crimes
De desordre ou d'impureté
Pour qui ta Sainte Maiesté
A des horreurs si legitimes.

C'est par un regret véritable

Que je les deteste en ce jour,
A cause de ta seule Amour
Au prix de qui rien n'est aimable.

Je les quitte, je les abhorre
Et j'aimerais mieux au dedans
Ressentir des charbons ardens
Que les y concevoir encore

Laisse donc agir ta clémence
Pour laver mes iniquitez :
Et tends les bras de tes Bontez
Aux Larmes de ma repentance.

Que ta Grace en mon cœur reside
Accrois mon Espoir & ma Foy
Et pour me conduire vers Toy
Fay que ton Saint Esprit me guide.

F. Tristan L'Hermite.

LA PÉNITENCE

(Stances)

Seigneur, je vous réclame en ce lieu solitaire,
Je ne puis résister au dessein salutaire
Que vos bontés m'ont inspiré.
Mon Dieu, pour desarmer vostre main de tonnerre,
Je me jette contre terre
Dont Vous m'avez tiré.

Dans cette Humilité de pleurs accompagnée,
J'implore cette Amour tant de fois tesmoignée,
Toujours prest à nous consoler:
Mais quand de mes forfaits j'examine le conte,
J'en ai tant d'horreur & de honte
Que je ne puis parler.

Je ne mérite pas que le soleil m'esclaire:
J'ai trop indignement esmeu vostre colère,
J'ai péché trop ingratement.

Le regret que j'en ai, me fait couvrir de cendre,
Et me porte mesme à descendre
Tout vif au monument.

J'ai trop peu respecté vostre Mageste Sainte;
Les corps qui n'ont point d'ame, ont beaucoup plus de crainte
De Vous desobeyr que moy
L'insolence des flots respecte les limites
Que vostre voix leur a prescrites,
Et j'enfreins vostre Loy.

O noire ingratitude! O lache procedure!
Qui donne de l'horreur à toute la nature;
L'ouvrage combat son Autheur,
Un ver ose offenser la Puissance éternelle,
L'Estre fragile se rebelle
Contre son Créateur.

Je me trouve en désordre à la triste pensée,
De ces longues erreurs, où mon âme insensée

A fait couler mes plus beaux jours;
Et je me vois tomber dans la flamme éternelle,
Si vostre Bonté paternelle
Ne vient à mon secours.

Faites que vôtre Esprit dās mon cœur prēne place;
Que sa divine ardeur vienne fondre la glace
D'un si grand endurcissement;
Et bien que mes péchez Vous demandent justice,
Ne souffrez pas que je perisse
Dans cet aveuglement.

Seigneur, les malheureux dans les tourmens extrêmes
Contre vostre S. Nom vomissent des blasphêmes,
La rage anime leurs discours;
De moy j'ay resolu, quelque mal qui m'opresse
De recourir à Vous sans cesse
Et Vous bénir toujours.

F. Tristan L'Hermite.

QUEMADMODUM DESIDERAT CERVUS. &c

Tel qu'un Cerf aux abois d'une trop longue course
Va chercher dans les eaux sa dernière resource,
Quand il se voit près de mourir :
Ainsi quand le péché de l'Eglise me chasse
Afin de me faire perire,
Je cherche mon salut dans les eaux de ta grace.

Au misérable estat où mon ame affligée
En se noyant de pleurs tasche d'estre allegée
De son juste & cruel ennuy :
L'impie injurieux en sa rage insensée,
Me demandoit à voir celuy
Qu'on ne voit qu'en la Foy, des yeux de la pensée.

Je passe en cet exil le plus beau de mon âge,
A souffrir le mespris de ce peuple sauvage,
Dont le Seigneur est offensé :

Et dans le souvenir des douceurs innocentes
De mon contentement passé,
Je soulage l'ennuy de mes peines presentes.

Ton seul nom, O grand Dieu, remplissant ma memoire
Tous mes vers ne l'estoient que de ta seule gloire,
Et des grandeurs de nostre Foy :
Et mon cœur n'avoit point de plus grandes delices
Que de s'elever jusqu'à Toy,
Aveque les parfums qu'offroient nos sacrifices.

Mais à quoy me sert-il d'entretenir ma vie
Du regret de Sion, que l'exil m'a ravie,
Et du désir d'y revenir ?
Dieu n'a-t-il pas promis à la troupe fidelle,
Qu'un jour elle verroit finir
Ses ans, & ses ennemis dans la joye éternelle ?

En ces vagues pensers de mon inquiétude
Quelquefois mon esprit vole en la solitude,
Ou le Jourdain espand ses eaux :
Et la cime d'Hermon, toujours verte et fleurie,
Si delicieuse aux troupeaux,
Quelquefois entretient ma douce reverie,

De ces objets chéris dont je n'ay que l'idée,
Et les jours, & les nuits mon âme est possedée,
Ainsi que d'un mauvais Demon :
Le Jourdain me paroist agité de tempestes,
Et du haut du petit Hermon
Je pense voir lancer les foudres sur nos testes.

Loin des lieux ou l'Eglise est à present banie,
Dieu fera voir un jour sa misère finie,
Aveque l'ennui qui la suit :
Et se verra suivi le jour plein de merveilles

D'une heureuse & devote nuit
Où sa seule louange occupera nos veilles.

Je luy diray : Mon Dieu, pren pitié de ma vie,
Tu vois en cet exil où tu l'as asservie,
Toutes mes forces defaillir :
Si ta grace en tous lieux est mon pole et mon phare
Pourquoy me laisses-tu vieillir
Parmi l'impieté de ce peuple barbare ?

Tous mes os fremissoient des horribles blasphémes
Dont leur rage offensoit tes puissances suprémes,
Qu'ils s'efforçoient de décrier :
Lors que ces nations grossières & sauvages
Font semblant d'ignorer l'ouvrier
Dont tous les yeux du monde admirēt les ouvrages.

Mais mon ame en ce lieu seras-tu toujours triste

Say-tu pas que celui qui t'aime, & qui t'assiste,
Jamais n'abandonne les siens?
Estein ces vains soucis, où ta raison s'egare,
Dans l'espoir de jouïr des biens,
Qu'à nostre heureux retour Israël nous prépare.
Racan.

Prières pour la Communion

Sentiments Amoureux de l'âme pour Jésus-Christ

O Beauté qu'adorent les Anges,
Et dont les appas sont si doux;
Par quels aveuglemens estranges
Me suis-je separé de Vous?

S^t Blaise

Quel nuage ou quels artifices,
Loin de vos pas m'ont fait errer
Et courir à d'autres delices
Qu'à celles de Vous adorer.

Ne suis-je pas bien miserable
D'oublier un si digne Amant?
O Seigneur! est-il rien d'aimable
Que Vous n'ayez parfaitement.

Vous estes d'eternelle Essence,
Rien ne se dérobe à vos yeux;
Et vostre divine Puissance
A formé la Terre & les Cieux.

Vostre Sagesse est espanduë
En tous leurs ornemens divers;

Et mon âme est comme esperduë
Vous trouvant partout l'Univers.

Mais vos Bontez sont la merveille
Où brille le plus de splendeur;
Je doute parfois si je veille
Quand j'en observe la grandeur.

O mon Createur & mon Maistre
Selon son amoureuse Loy
Icy bas on Vous a veu naistre
Endurer & mourir pour moy.

O que d'affronts, ô que d'injures,
Et de maux Vous avez soufferts,
En Vous mettant dans les tortures
Pour me retirer des enfers!

Comment pour une ardeur si tendre
Ay-je esté sans ressentiment ?
O mon Dieu veüillez me defendre
D'un si grand endurcissement.

Dissoudez cette dure glace
Qui resiste à tant de bienfaits ;
Seigneur rendez-moy vostre Grace
Et ne la retirez jamais.

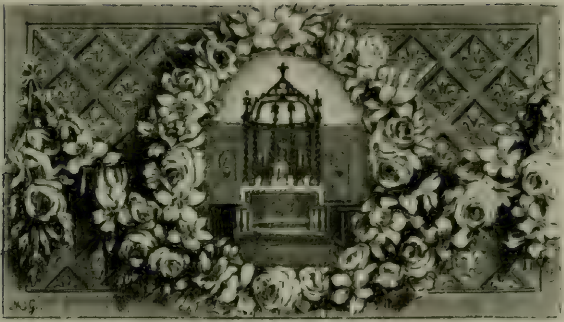
Si mon cœur, ô Bonté divine
Vous traite avec tant de rigueur :
Arrachez-le de ma poitrine
Pour y loger un autre cœur.

Mon ingratitude à cette heure
M'est odieuse au dernier point,

J'en souspire, & si je n'en pleure,
Je pleure de n'en pleurer point.

Faites que vostre sainte Flame
Embrase mon cœur nuit & jour :
Et blessez pour jamais mon âme
Des traits de vostre chaste Amour.

F. Tristan L'Hermite.



EN ENTRANT DANS L'EGLISE

Mon ame laissons le soucy
De toutes mondaines matières,
On ne doit apporter icy
Que des Carmes & des prières

F. Tristan L'Hermite

A son Bon Ange
En entrant dans l'Eglise

O mon Guide & mon Conseiller,
Bon Ange commis à veiller
Sur tout ce qui m'est necessaire ;
Je m'en vais adorer le grand Maistre des Cieux ;
Chassez donc loin de moy ce qui me peut distraire,
Et tournez vers l'Autel & mon cœur & mes yeux.

F. Tristan L'Hermite.

Au Commencement de la Messe

Seigneur, t'oseray-je parler,
Moy qui ne suis que cendre & que poussiere,
Qu'un vil extrait d'une impure matiere,
Qu'au seul Néant on a droit d'égaler?

. . . .

Mais si je m'abaisse & m'obtine
A me reduire au néant d'où je viens,
Si toute estime propre en moy se déracine,
Et qu'en dépit de tous ses entretiens,
Je rentre en cette poudre où fut mon origine;
Ta grâce avec pleine vigueur
Est soudain propice à mon âme,
Et les rayons de ta céleste flame
Descendent au fond de mon cœur.

. . . .

C'est en toy seul que je me fie,
A toy seul j'élève mes yeux,
Dieu de miséricorde, éclaire, fortifie,
Espure, beny, sanctifie,
Mon âme du plus haut des Cieux.

Fais-en un siége de ta gloire,
Un lieu digne de ton séjour,
Un temple, où parmy l'or, & l'azur & l'yvoire
Aucune ombre ne soit si noire
Qu'elle déplaise à ton amour.

Joins à ta clémence ineffable
De ta pitié l'immense effort
Et ne rejette pas les vœux d'un misérable
Qui traisne un exil déplorable
Parmy les ombres de la mort.

Rasseure mon âme alarmée
Et contre la corruption
Contre tous les périls dont la vie est semée
Toy, qui pour le Ciel l'as formée
Prens-la sous ta protection

Qu'ainsi ta grâce l'accompagne
Et par les sentiers de la paix
A travers cette aride & pierreuse campagne
La guide à la sainte montagne
Où ta clarté luit à jamais.

Pierre Corneille Imitation.

A L'ELEVATION DE LA SAINTE HOSTIE
Aspiration

O Jésus, l'espérance & l'amour de mon âme?;
Qui cache ta grandeur dessous ce voile blanc,
Seigneur, fay que pour toy, mon cœur soit tout en flame.
De mesme que pour moy, ton cœur fut tout en sang

F. Tristan L'Hermite.

A L'ELEVATION DU CALICE

O Source en miracles féconde,
Où je desire estre lavé!
Rançon dont le prix relevé
Eust racheté cent fois le monde.
O Sainte & divine Liqueur,
Beau Sang veuillez faire en mon cœur
Un découlement salutaire!
Purgez son mal le plus caché,
Et luy servez d'Electuaire,
Contre le venin du peché.

F. Tristan L'Hermite

A L'AGNUS DEI

O Saint Agneau de Dieu, pure & nette victime,

Qui pour abolir nostre crime
Voulus estre immolé sur l'Autel de la Croix;
Seigneur, que de ta Mort toujours il me souvienne,
Prépare moy toujours pour entendre ta Voix,
Et me fais la faveur de respondre à la mienne.

F. Tristan L'Hermite

A LA COMMUNION
Après l'Agnus Dei

Vous dont un poids trop lourd étouffe la vigueur,
Vous que je voy gémir sous un travail trop rude
Accourez tous à moy, venez, dit le Seigneur,
Venez je Vous rendray de la force & du cœur,
Je Vous affranchiray de toute lassitude.
Le pain que je reserve à qui me sçait chercher
N'est autre que ma propre chair;

Que je dois à mon Père offrir pour vostre vie
Prenez, mangez, c'est mon vray corps,
Qu'on livrera pour vous aux rages de l'Envie
Et qui d'un pain visible emprunte les dehors

P. Corneille. Imitation

APRES L'AGNUS DEI

Je m'approche, Seigneur, plein de confiance
Que tu veux que je prenne en ta haute bonté,
Je m'approche en malade avec impatience
De recevoir de toy la parfaite santé.

Je cherche en altéré la fontaine de vie
Je cherche en affamé le pain vivifiant
Et c'est sur cet espoir que mon âme ravie
Au monarque du Ciel presente un mendiant.

. . . .

Qui peut m'avoir rendu ta bonté si propice,
Que jusqu'à moy, Seigneur, il te plaise venir?
Et qui suis-je après tout, que ton corps me nourrisse
Qu'au mien en ce banquet tu le daignes unir?

. . . .

Plus je contemple aussi l'excès de ma bassesse
Plus j'admire aussi-tost celui de ton amour;
J'adore ta pitié, je beny ta largesse
Je t'en veux rendre gloire & graces nuit & jour

. . . .

Puis donc que tu le veux, puisque tu le commandes
J'ose me présenter au don que tu me fais
Et puissay-je ne mettre à des bontés si grandes
Aucun empechement par mes laches forfaits

Debonnaire Jésus, quelles sont les louanges,
Quels sont & les respects & les remerciements
Que te doivent nos cœurs pour ce vray pain des Anges
Que ta main nous prodigue en ces festins charmants!

Je viens à toi Seigneur, afin de m'enrichir
Des dons surnaturels qu'il te plaist de nous faire
J'en viens chercher la joye, afin de m'affranchir
Des longs & noirs chagrins qui suivent ma misère
Je cours à ce banquet que ta pleine douceur
Tient prest pour le pauvre pecheur,
Je ne puis je ne dois souhaiter l'autre chose
Toy seul es mon salut & ma rédemption,
En toy tout mon espoir se fonde & se repose
Tout mon bonheur en toy voit sa perfection

. . . .

Donne-toy donc, Seigneur, donne-toy tout à moy
Par ce don précieux dégage ta parole,
Tu me suffiras seul, je trouve tout en toy,
Mais sans toy je n'ay rien qui m'aide, ou me console;
Sans toy je ne puis vivre & tout autre soutien
N'est qu'un vain appuy, qu'un faux bien:
Je ne puis subsister sans tes douces visites.
Et mes propres langueurs m'abatraient en chemin
Si je fiais ma course a mon peu de mérites,
Sans recourir souvent à cè mets tout divin.

. . . .

Tu vois ce qui me manque, O Sauveur adorable
Doux Jésus, bonté seule, en qui j'ose espérer
Supplée à mes défauts & daigne réparer
Ce que détruit en moy la langueur qui m'accable.

Tu t'en as fait toy-mesme une amoureuse loy,
Quand nous appelant tous à toy
Ta bouche toute sainte a bien voulu nous dire :
Accourez tous à moy, vous dont sous les travaux
Le cœur incessamment soupire,
Et je soulageray la grandeur de vos maux.

P. Corneille.

S^t CHRISTOPHE

A son Bon Ange

Ange que mon Sauveur esleut
Pour Ministre de mon salut,
Et pour mon Conseiller fidèle;
Que tu m'as donné de secours,
Et que ta Bonté fraternelle
M'oblige encore tous les jours.

Dès que je vins à la clarté
Ta diligente Charité,
Qui veilla sur mon innocence,
Prit le soin de me destourner
Des perils où mon impuissance
Sembloit alors m'abandonner.

Sans ta faveur qui me gardoit,
Et ta main qui me défendoit,
J'expirois en venant au monde;
Et si tu m'eusses délaissé,
L'air infecté, la flame ou l'onde
M'en eussent aussi-tost chassé.

Mais tu ne m'abandonnois pas,
Et prenant garde à tous mes pas,
A toute heure ta diligence
En mille dangers apparens

Supléoit à la négligence
Que pouvoient avoir mes Parens.

Depuis tu m'as toujours suivy
Depuis tu m'as toujours servy
Et toujours d'un zele de flame
Tes saintes inspirations
Ont presté main-forte à mon âme
Aux assauts des tentations.

Lors que je me suis escarté
Parmy ceux dont la liberté
A le plus taché l'innocence,
Tu m'as fait avoir en horreur
L'impureté de la licence
Et le visage de l'erreur.

Tu me fais voir en chaque lieu

Que mon ame en offensant Dieu,
De jugement est depourveuë:
Et comme il m'arrive souvent,
Quand j'ose pecher à ta veuë
Tu mets tes ailes au devant.

Nonobstant ma perversité,
Tu ne t'es jamais rebuté
De me rendre de bons offices,
Et n'a jamais sceu le secret
De mes pensers enclins au vice
Sans en concevoir du regret.

C'est toy qui me fais souvenir
Des tourmens qui doivent punir
L'ingrat en la flame infernale;
Et qui me fais penser aux biens
Que d'une main si liberale
Dieu prépare là-haut aux siens.

C'est toy, dis-je, qui sur ces flots,
Où les plus sages Matelots
Voguent avec tant de crainte,
Me fais voir les clartez du Nord,
Et réclamer l'Estoille Sainte.
Qui conduit les Pecheurs au port.

Dès que je viens de consentir,
Dans mon imparfait repentir,
De me sauver de ces tempestes;
D'un mouvement officieux
Tu vas presenter mes requestes,
Et porter mes pleurs dans les cieux.

O mon Ange, ô mon défenseur;
Mon Guide, mon Intercesseur,
Qui me reprens & me consoles;
Après tant de rares bien-faits,
Où trouveray-je des paroles

Qui soient dignes de tes effets ?

Si je me tais en t'honorant,
C'est que mon esprit ignorant
A pour toy des choses trop basses ;
Et que dans ce juste devoir,
Je te veux rendre icy des grâces
Que je ne puis bien concevoir.

Mais ne cesse point de m'ayder ;
Ne cesse point d'intercéder
Pour ton depost & ton Pupille ;
Et quand je fermeray les yeux,
Quittant ma despouille fragile
Conduis mon âme dans les Cieux.

Ainsi soit-il.

F. Tristan L'Hermite.

Ora pro nobis.
Sancta Oda
SANCTA ODA
VIDVA DVCISSA
MATER S. ARNVLPHI.
OBIIT
23 Octob.
713.

A LA SAINTE VIERGE

Veüillez Vous souvenir, ô Vierge secourable,
Qu'il ne fut jamais dit qu'un pecheur misérable
Ait en vain réclamé vostre divin support
Et qu'on a toujours veu que dans les grãds orages
Vos celestes suffrages
Sont le Phare asseuré qui le conduit au port.

Poussé de cet espoir qui console nos ames,
O Mère glorieuse entre toutes les femmes!
Tout en pleurs à vos pieds je me viens adresser;
O du Père éternel l'Auguste & sacré Temple!
O Vierge sans exemple
Escoutez ma prière et daignez l'exaucer.

Embrâssez cet Enfant dont ma longue malice
Avec tant d'insolence irrite la Justice,
Qu'il ne s'adoucira que pour l'amour de Vous:
Appaisez-le de sorte en le priant sans cesse
O céleste Princesse,
Que j'esprouve sa grâce au lieu de son courroux.

Obligez-le en faveur de vos saints privilèges
De rompre mes liens et me tirer des pièges,
Où me surprit le monde avec ses faux appas:
Et pour dernière grâce, ô Mère que j'implore
O Vierge que j'honore,
A l'heure de ma mort ne m'abandonnez pas.

F. Tristan L'Hermite.

L'HYMNE AVE MARIS STELLA

O la plus claire des estoiles
Qui parut au travers des voiles
Dont la nuit du peché nous offusquoit les yeux;
Reçoy nos vœux & nos suffrages,
Et nous sauve de ces orages
Au port que tes bontéz nous preparēt aux Cieux

Si la creance trop legère
Qu'eut Eve à la voix mensongère
Nous avoit tous rendus esclaves des Enfers;
Ta foy par un contraire échange,
Croyant aux paroles de l'Ange,
Brisa de nos ayeux les prisons & les fers.

O bel Astre fay que ta flame
Puisse encore éclairer mon ame;

Dans l'Asyle où Jésus nous conduit au trépas;
Chasse l'ennuy qui nous menace,
Et fay que le fruit de sa grace
Nous donne au Ciel la gloire, & la paix ici-bas.

Si jadis tes chastes entrailles
Contenoient ce Dieu des batailles
Dont le pouvoir s'étend du Nord jusques au Sud;
Usant de ton pouvoir de Mère
Appaise la juste colère
Du Fils que dans tes flancs ta seule foy conceut

Vierge chaste, Vierge féconde,
Fay que nous puissions en ce monde
Conserver la blancheur de nostre pureté;
Et qu'en suivant ta sainte vie
Nostre ame dans le Ciel ravie
Te puisse encore suivre en l'immortalité.

Gloire au Père dont la puissance
Est le support de l'innocence;
Gloire au Fils dont le sang fut répandu pour nous
Gloire à l'Esprit, qui nous inspire
L'Amour dont nostre ame soûpire
Jusqu'à ce qu'elle soit unie à son époux

Racan.

Tristan L'Hermite (François) poète dramatique naquit en 1601 au château de Souliers ou Soliers dans la Marche. Il se prétendait issu de Tristan l'Ermite grand prévôt de Louis XI & comptait au nombre de ses ancêtres le fameux Pierre l'Ermite auteur de la 1ère croisade. Conduit à la Cour dès son enfance, à 13 ans il eut le malheur de tuer en duel un garde du corps, s'enfuit en Angleterre, puis en Espagne. Enfin revint en France où il rentra en grâce. De retour à Paris il fut attaché comme gentilhomme à Gaston, duc d'Orléans, et employa ses loisirs à travailler pour le Théatre. Ses œuvres principales sont Marianne, qui eut un succès sans pré-

cedent, - Penthée, - La folie du Sage, - Amarilis ou la Celimene de Rotrou, - etc Lettres melées, - Discours de controverses - Les heures de la Vierge, etc etc.... Aimé recherché des grands il aurait pu mener une vie agréable; mais son gout pour les plaisirs et sa passion effrenée pour le jeu le jetèrent souvent dans de grands embarras.

Racan (Honorat de Bueil, Marquis de) naquit en 1589 à la Roche Racan (en Touraine). Reçut une éducation toute militaire. Il avait tant d'aversion pour la langue latine qu'il ne put jamais dit-on retenir le confiteor. En 1605 il devint page de la chambre du roi. Fit alors la connaissance de Malherbe devint son élève. Mais bientôt on ne distingua plus ni le disciple ni le maître. Rivaux et toujours amis leur tendre attachement dura sans la moindre altération jusqu'à la mort de Malherbe (1628). Un des principaux ouvrages de Racan est la pastorale des Bergeries — Ensuite il a fait paraître Lettres diverses — Les sept

psaumes de la penitence – Poesies diverses – Odes sacrées – Mémoires pour la vie de Malherbe etc, etc....

On remarque dans toutes les stances un heureux choix d'images et une légère teinte de melancolie on est surtout frappé de la singulière perfection de style qui s'y soutient d'un bout à l'autre.

Racan sous l'inspiration d'une heureuse et forte idée, écrit avec une élégance et une pureté que Malherbe se plaignait de trouver rarement dans ses vers.

Racan mourut en février 1670, à l'age de 81 ans.

Pierre Corneille.

né à Rouen — 1606 - 1684

C'est avec Racine notre plus grand poëte tragique — Sa pièce la plus célèbre, le Cid fit une révolution au théâtre. Jusqu'alors le spectacle offrait un mélange d'extrême grossièreté & de recherche extravagante. Le Cid fixa la forme de la Tragédie. Après le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Rodogune, Nicomède, rompirent avec le précieux. Toutes les pièces de Corneille ont un trait commun; Elles sont l'exaltation de la volonté. C'est un des plus grands écrivains en vers que nous ayons — Il s'éloigna du Théâtre de 1652 à 1659. Il profita de ses loisirs pour traduire

en vers des chants d'Église & l'Imitation de Jésus-Christ. Plus tard, il fit un Office de la Vierge. Ce sont ses œuvres lyriques. Elles sont pleines de mouvement & de force, plutôt que de pittoresque & de couleur; Un souffle de sincère piété les anime, et il y a de très belles choses. Corneille mourut malheureux & jaloux de la gloire de Racine.

AD LAUDEM CHRISTI

ODETTE DE MONTESQUIOU FEZENSAC

COMTESSE DE GRAMONT D'ASTER

COLLIGIT & SCULPSIT.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Aspirations pour le matin	1
Adoration et prière pour le matin	2
Prière pour le soir après l'examen	7
Prière à Jésus-Christ pour la confession	11
La Pénitence (Stances)	13
Quemadmodum desiderat cervus etc.	16
Prière pour la Communion	20
En entrant dans l'Eglise	25
A son bon Ange (en entrant dans l'Eglise)	26
Au Commencement de la Messe	26

A l'élévation de la Ste Hostie 29

A l'élévation du Calice 30

A l'Agnus Dei 30

A la Communion 31

Après l'Agnus Dei 32

A son bon Ange 35

A la Sainte Vierge 43

L'hymne Ave Maris Stella 45

Biographie de Tristan L'Hermite 49

— de Racan 51

— de Pierre Corneille 53